

Orientation : il faut "dédratiser" l'échec en L1 (Sophie Orange)

AEF Enseignement Recherche

Par [Catherine Buyck](#)

"Relativement bien autodisciplinés", les bacheliers "s'orientent de façon assez 'naturelle' vers les filières [qui leur sont] destinées scolairement et socialement". C'est l'analyse de Sophie Orange, maîtresse de conférences en sociologie à l'université de Nantes, et "grand témoin" des "Rendez-vous de l'éducation", organisés par AEF sous forme de colloque professionnel le 12 janvier 2017, cette année sur le thème "Bac et accès au supérieur : quelle articulation entre les deux réformes ?" (lire sur AEF [ici](#), [ici](#) et [ici](#)). S'intéressant en particulier aux bacheliers "les plus fragiles", elle "déconstruit" le chiffre de 60 % d'échec en fin de L1, montrant qu'il faut "dédratiser" cet échec, et appelle à engager des démarches "institutionnelles et collectives" d'orientation.

Non sélective, l'université accueillerait les bacheliers dont les autres formations ne veulent pas, notamment les publics les plus fragiles : bacheliers professionnels, technologiques et de manière générale d'origine populaire. Cette idée est déconstruite par Sophie Orange, sociologue, maîtresse de conférences à l'université de Nantes, et "grand témoin" des "Rendez-vous de l'éducation" organisés par AEF le 12 janvier 2017.

Malgré son caractère non sélectif, l'université n'accueille pas en plus forte proportion ce type de bacheliers. Alors que la L1 compte 6 % de bacheliers professionnels, 15 % de bacheliers technologiques et 30 % de bacheliers d'origine populaire, ces trois catégories se retrouvent en plus forte proportion dans des filières sélectives qui ont "assuré fortement le travail de démocratisation de l'enseignement supérieur, notamment lors de la seconde massification des années 1980-1990". Ainsi, les STS comptent "un tiers de bacheliers professionnels, 50 % de bacheliers technologiques et 50 % de bacheliers d'origine populaire". De même, les écoles du travail social les accueillent à hauteur respectivement de 10 %, 29 % et 50 %. Le raisonnement est le même pour les Ifsi.

COMMENT ANALYSER LES 60 % D'ÉCHEC EN FIN DE L1 ?

"Arrêtons de considérer que l'enseignement supérieur est dual avec d'un côté une filière non sélective que serait l'université et de l'autre des filières sélectives qui seraient élitistes par nature", demande Sophie Orange. Pour elle, il y a trois pôles : un pôle "sélectif élitiste" avec les CPGE et les écoles supérieures ; un pôle "intermédiaire" en licence ; et un pôle à la fois "dominé ou inférieur" et de nature sélective avec les STS, les écoles du travail social et les Ifsi. Finalement, il y a "une grande cohérence, même si l'on peut s'en désoler", chez les bacheliers qui sont "relativement bien autodisciplinés" et "s'orientent de façon assez 'naturelle' vers les filières [qui leur sont] destinées scolairement et socialement", constate Sophie Orange.

Mais, si l'orientation fonctionne relativement bien, pourquoi observe-t-on un taux d'échec de 60 % en fin de L1 ? S'il est exact que 60 % des étudiants n'accèdent pas à la L2, Sophie Orange propose de "déconstruire" ce chiffre pour "voir ce qui est derrière". Elle avance ainsi trois idées :

- L'université n'est pas la seule formation à avoir des taux d'échec importants, c'est aussi le cas des formations sélectives. Par exemple, ce taux est de 45 % en fin de 1^{re} année de CPGE littéraire, assure-t-elle.
- Les situations sont diverses à l'université, avec par exemple 86 % d'échec en fin de Paces, qui est une formation très sélective, et 60 % d'échec en fin de L1 sociologie, que certains considèrent comme une filière "poubelle".
- Les STS sont considérées comme les "bons élèves" en termes de réussite avec 74 % des élèves passant en 2^e année. Mais cette donnée globale occulte les "50 % de bacheliers professionnels entrant en BTS qui vont échouer".

"LES RÉORIENTATIONS PEUVENT SE TRADUIRE PAR DES RÉUSSITES"

Par ailleurs, analyser l'orientation seulement en termes d'ajustement entre des profils et des formations ne permet pas de repérer des situations d'échec et, à l'inverse, masque le fait qu'un "échec statistique" peut aller de pair avec une "réussite subjective". En fait, sur les 60 % d'échec en fin de L1, il n'y a "que 9 % d'abandon véritable" : les autres étudiants se réorientent au sein de l'université ou de l'ensemble de l'enseignement supérieur, assure Sophie Orange, pour qui il faut "dédramatiser l'échec". Elle pointe "une spécificité du système français, universitaire notamment", avec une "prégnance des parcours non linéaires" : "les parcours se construisent dans le temps, on [admet qu'on] peut se tromper". Dans ce schéma, "les réorientations peuvent aussi se traduire par des réussites ensuite".

C'est de manière "structurelle", et non "conjoncturelle", que doit être observé "le phénomène de l'abandon et de l'échec en licence". Depuis les années 1950, le taux d'échec est "relativement constant", avance Sophie Orange, si l'on ne se limite pas à la seule "question des rendements immédiats" mais que l'on considère aussi que la première année joue un rôle de "régulation, de sas d'accueil pour peaufiner son parcours, de lieu de pratiques de sociabilité...". C'est particulièrement "important pour les catégories d'origine populaire".

RISQUE D'ACCROISSEMENT DES INÉGALITÉS

Sophie Orange plaide pour "un encadrement institutionnel et collectif" en matière d'orientation, notamment pour les publics les plus fragiles, car le "rapport à l'orientation" est différent selon les catégories sociales. Elle raconte : "Là où au départ j'avais le sentiment que certains élèves étaient perdus, j'ai réalisé ensuite qu'ils avaient une logique construction des parcours qui se vivaient à plusieurs. Il s'agit pour eux de faire comme les autres et non de se distinguer des autres". Or, avec Parcoursup, et avant lui APB, "on individualise" et les jeunes sont "seuls face à leur destin" et "face à leurs dotations spécifiques culturelles, économiques et sociales". Cela risque d'accroître les inégalités, avertit Sophie Orange.

Un continuum "bac-4/bac+8" ? (Michel Quéré, Onisep)

Alors que les deux réformes de l'accès au 1^{er} cycle et du baccalauréat constituent "une transition historique", il faut construire le "lycée du XXI^e siècle dans le continuum bac-3/+3", en tenant compte d'une "double problématique" : celle de la massification et de la démocratisation d'une part, celle de l'individualisation d'autre part, analyse Michel Quéré, directeur de l'Onisep, en clôture du colloque. Il faut aussi, selon lui, envisager deux autres types de continuum : "bac-4/+3" et "bac-4/+5 ou+8".

Par ailleurs, il signale que le site "Terminales 2017/2018" ([lire sur AEF](#)) de l'Onisep a reçu 550 000 visites, avec un temps de consultation moyen de 6 min, ceci démontrant le besoin des jeunes en matière d'information et d'orientation, selon lui.

Testez GRATUITEMENT notre service de veille stratégique Enseignement Recherche et découvrez toutes nos dépêches :

<http://www.aef.info/test>

AEF est une agence de presse indépendante, inscrite sur la liste officielle des agences de presse (arrêté du 15 juin 1999), reconnue par la CPPAP (Commission paritaire des publications et agences de presse) et membre de la FFAP (Fédération française des agences de presse).

AEF comprend 15 domaines d'information : Enseignement scolaire, Enseignement supérieur, Coursus & Insertion, Recherche & Innovation, Formation professionnelle, Ressources humaines, Politiques de l'Emploi, Fonction publique, Protection sociale, RSE & Gouvernance, Énergies & Environnement, Logement social et Habitat, Urbanisme et Aménagement, Sécurité publique et Sécurité privée.

AEF Enseignement Recherche est un service d'information professionnelle digitale destiné aux décideurs de l'enseignement et de la recherche.

Stratégies et alliances dans l'enseignement supérieur et la recherche, politique scolaire, formation des élèves et étudiants, recrutement des jeunes diplômés, recherche et innovation...

AEF Enseignement Recherche propose quatre domaines qui, ensemble, donnent une vision claire de ces enjeux : deux généralistes et politiques sur le scolaire (Enseignement scolaire) et sur l'enseignement supérieur, et deux thématiques, Coursus & Insertion et Recherche & Innovation.

La Rédaction AEF Enseignement Recherche